

Chaussures et éducation

Alexandre Buysse, Ph.D.

Professeur, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval.

Pour reprendre la métaphore de Claparède, encore aujourd'hui, nous passons pas mal de temps à choisir les chaussures de nos enfants. Il ne viendrait à l'idée de personne de leur faire chausser une chaussure qui comprimerait leur pied, dans laquelle leur pied rentrerait à peine, ou tellement large et grande que leur talon lèverait à chaque pas. Les conseillers nous avisent même de faire essayer à notre enfant différentes positions du pied : debout, en marchant, sur la pointe des pieds. Bien évidemment, très économes, nous prenons soin de laisser un petit jeu pour la croissance, mais jamais au grand jamais partons-nous de l'idée qu'une même chaussure devrait convenir à tous.

Claparède, dès 1905, s'insurgeait contre l'éducation de son époque qui proposait le même enseignement à tous et qui mettait toute la faute sur l'élève qui n'avait qu'à s'adapter. Lui, il préconisait une adaptation de l'enseignement aux besoins des élèves : comme à chaque pied sa chaussure, à chaque élève son enseignement.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Nous sortons d'une période où si l'enfant voulait marcher nu-pied ce n'était pas vu comme un problème. La conséquence a été que les enfants n'ont pas pu aller bien loin face aux exigences de marche de la société. La société contemporaine est loin d'une société libre du point de vue économique. En effet, les exigences sont élevées et on attend de chacun qu'il contribue à l'avancée et porte son fardeau. Pour cela il faut qu'il puisse bénéficier de bonnes chaussures, d'une bonne formation.

Alors par réaction à ce qui a pu paraître pour un laisser-aller, le système éducatif est revenu à l'obligation du port de la chaussure : il faut former les élèves. Toutefois, une interprétation étrange s'est glissée dans ce mouvement de balancier : dorénavant, il s'agit d'affirmer que chaque enfant de, par exemple, six ans, doit porter la même pointure de chaussure ! Il ne s'agit même pas ici de discuter si les enfants doivent porter des espadrilles ou des godillots ou des sabots, tous ne deviendront pas coureurs de marathon. Il s'agit bien de l'obsession de faire suivre à tous une même progression en leur procurant exactement le même contexte de formation qui est venue interférer avec le choix des chaussures. Je veux dire que tout soudain il s'agit à nouveau de proposer la même taille de chaussure à tous les enfants, en fonction de leur âge, quel que soit la taille de leur pied. D'un point de vue développemental, il est tout à fait normal que les pieds n'aient pas tous la même forme ni la même grandeur à un âge donné. Il est tout aussi normal que, à un âge donné, les enfants n'aient pas tous atteint les mêmes capacités ou ne se soient pas tous appropriés les mêmes savoirs. Par contre, que fait-on ? On demande aux enfants de rentrer dans la même chaussure, même si elle est trop petite, même si cela fait mal, même s'il nage dedans. Le résultat, c'est que nombreux sont les enfants qui ne parviennent pas à marcher avec ces chaussures.

Ceci ne passe pas inaperçu, mais au lieu de proposer une autre taille – et, de nouveau, je ne vais pas jusqu'à suggérer qu'on propose une autre chaussure dès le plus jeune âge – on continue de lui faire porter la même taille de chaussure quel que soit l'état de sa croissance. Nous n'adaptions pas l'enseignement, mais, bien entendu, nous agissons.

Comme la science a beaucoup évolué, le système éducatif met à disposition de l'élève toute une panoplie de moyens pour ajuster ... son pied.

En effet, il s'agit maintenant de donner des *advils* à celle ou celui qui a de trop grands pieds (la douance) pour qu'il rentre dans les mêmes chaussures que les autres sans trop souffrir. Que cela atrophie sa croissance, comme pour les pieds de certaines malheureuses petites chinoises dans le temps, ne semble pas inquiéter outre mesure le système éducatif. Les lésions du système affectif et cognitif sont moins visibles que celles du corps !

En effet, il s'agit maintenant, pour les petits pieds, de mettre des semelles orthopédiques pour permettre de suivre, de rester dans la chaussure quand on marche. On ne pense même pas que quand on retirera la semelle - ce qui ne manquera pas d'arriver tôt ou tard - la chaussure sera toujours trop grande. Alors parfois on décide de donner des hormones de croissance aux pieds trop petits car les laboratoires ont aussi fait leur entrée dans le domaine de l'enseignement. Pourquoi veut-on que tous les enfants aient la même taille de pied au même âge ? Pourquoi veut-on que notre enfant ait exactement le même pied que les autres ? Pour lui ou pour faciliter la tâche des fabricants ?

Il faut aussi se poser la question du choix de la chaussure. Tous les enfants ont-ils les mêmes besoins au même âge ? Pourquoi ne pas permettre à certains de porter des sandales au début de leur longue marche ? Pourtant, de nos jours, à ceux qui souhaiteraient avoir de temps en temps les pieds à l'air, on leur donne des calmants pour qu'ils restent sagement dans leurs souliers de ville. Je pense ici à certains enfants « diagnostiqués » hyperactifs qu'on médicalise au lieu de s'interroger sur les contextes qui leurs seraient plus favorables – je ne pense pas aux cas vraiment prononcés qu'on peut ainsi soulager d'un véritable tourment.

Finalement, notre monde éducatif est aujourd'hui obsédé par la normalité, comme s'il y avait une vérité absolue, une seule taille et un seul modèle de chaussure à un âge donné. Les neurosciences ont acquis un pouvoir énorme et si demain on dit aux parents que leurs enfants ont des pieds hors-norme, ils risquent de le croire. Hélas, les neurosciences ne sont justement qu'une science qui se définit empiriquement par la moyenne de ces expériences. Malheureusement, cela ne date pas de hier. En effet, tout un volet de la psychologie cognitive se définit par rapport à LA Norme en oubliant que le fonctionnement de la moyenne des gens évolue toujours, en oubliant que le coefficient d'intelligence est rajusté toutes les quelques années.

Nous sommes servilement en train d'accepter que LA Norme devienne synonyme de normalité, que la chaussure standard doive convenir à tous. Peut-être avons-nous réinventé, dans le domaine de l'éducation, une forme archaïque de planification quinquennale digne des plus grandes dictatures communistes : tout le monde portera les mêmes vêtements et on diminue le choix des tailles car c'est plus efficient ?

On ne peut pas examiner la question de la normalité à travers la mesure qui est l'outil principal des sciences cognitives aujourd'hui. Pourtant c'est ce que notre système renforce tout le temps. De la cote R au QI, de la moyenne de classe à l'adaptation scolaire, la comparaison s'effectue par rapport à la moyenne des comportements et pas par rapport à la progression de l'individu.

Une étude objective et néanmoins humaniste de l'enseignement devrait se faire par rapport aux besoins d'apprentissage de chacun et pas au regard de la détermination d'un besoin moyen ou en pensant à des manières de rattraper ponctuellement la moyenne. Ce qui devrait se faire, c'est de reprendre l'observation respectueuse du rythme de

fonctionnement de chacun et des fonctionnements différents en cas de déficience. À partir de là, la simple conscience que chaque pied, pardon, chaque enfant, a des besoins différents pour lui permettre de poursuivre sa formation, de comprendre, de se développer, devrait être la clef de l'enseignement. Même d'un point de vue économique, il est plus rentable de proposer la bonne taille de chaussure à l'enfant plutôt que de lui trouver mille orthèses et de rattraper le tout par une opération chirurgicale. Mais, j'y pense soudain, sommes-nous en train de nourrir un système économique ? Devons-nous accepter de sacrifier nos enfants pour créer des emplois qui les normaliseront ?

De plus, est-ce que vous avez déjà pensé à ce qu'on fait vivre à tous ces enfants à qui on donne de l'aide... alors qu'il suffirait d'ajuster notre enseignement, tant que faire se peut, à leurs besoins ? Quelle estime de soi peuvent-ils construire quand on leur envoie non seulement l'image de l'a-normalité mais aussi celle d'une déviance inacceptable qui doit absolument être soignée ?

Québec, le 15 juin 2014

Alexandre Buysse,

Professeur au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Université Laval